

Le livre Magique

1. LE LIVRE

Le mot de l'auteur :

« Crois-tu aux contes de fées et aux histoires hors du commun ? Si c'est le cas, tu me retrouveras ! J'en suis sûre ! Tu construiras ce monde dans lequel nous nous retrouverons ! »

C'est ainsi que s'acheva ma lecture. Comme à la fin de chacun de mes livres, cette postface me donnait la sensation étrange que l'auteur s'adressait directement à moi.

— Formidable conte, tu devrais le lire ! Je devrais être habituée à ces histoires à l'eau de rose, où la princesse attend son preux chevalier servant. Mais je ne m'en lasse pas !

— Foutaise ! me répondit ma sœur. De nos jours, ce sont les princesses qui prennent les rênes !

— Ne pourrait-on pas imaginer un consensus entre les deux personnages ? Ainsi, cela donnerait naissance à une belle histoire d'amour.

— Un terrain d'entente avec ces beaux parleurs qui font des promesses et ne les tiennent pas ? Pas question ! Prince charmant ou pas, c'est moi qui tiens le gouvernail !

Ma sœur avait malheureusement perdu ce côté magique de l'amour. Enchaînant les peines de cœur dont elle avait du mal à se remettre, Charlotte avait décidé d'axer sa vie sur sa réussite professionnelle. Elle n'en avait pas besoin, vu que nous étions de sang royal, mais c'était sa façon à elle de donner un sens à sa vie.

Le désir de nos parents était de nous voir grandir dans une vie quotidienne en nous fondant dans la masse. Peu de personnes, en Martinique, savaient que ce duc et cette duchesse exerçaient le métier de professeurs particuliers.

Quant à moi, je restais fidèle à ces histoires fantastiques, remplies d'enchantements et de mondes aventureux permettant d'accomplir une véritable quête. Qu'importe ce qu'elle pensait, ses arguments ne faisaient pas le poids face à la magie de mon imagination.

— Un jour viendra où la vie me sourira. L'amour frappera à ma porte dans une belle aventure !

À cet instant, la sonnerie retentit. Je courus ouvrir, le cœur palpitant de désir, affichant un large sourire à ma sœur. Son regard se traduisait par un : « Non, mais tu es sérieuse ? »

Pleine d'espoir, j'ouvris la porte, affichant le plus beau de mes sourires, pour laisser apparaître Kim, notre voisin. Ma sœur éclata de rire. Je rougis instantanément. J'esquissai un soupir tandis que je le laissais rentrer.

— Quoi de neuf, les sœurs ? s'exclama Kim en dissimulant un objet dans son dos.

— Élise recommence avec ses contes de fées ! s'exclama Charlotte en défaisant ses boucles.

Kim était le fils d'un milliardaire, passionné de voitures de course. Je l'enviais, car il venait de Marrakech et me racontait ses contes des Mille et Une Nuits. Je buvais ses paroles et mes yeux brillaient chaque fois qu'il me racontait des histoires venant de son pays.

— Tiens, un cadeau pour toi ! me dit Kim en affichant un large sourire.

— Qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas mon anniversaire !

— Ben ouvre, tu verras bien !

Je saisis le paquet en le gratifiant d'un sourire. À voir l'état du colis mal fagoté, je compris que c'était lui qui l'avait emballé. Le papier beige se déchira facilement et j'y découvris un livre à la couverture en cuir marron foncé. Des lacets entrecroisés, fermant le livre tel un cadenas de journal intime, donnaient l'impression de dissimuler un secret.

— Je l'avais trouvé étant jeune dans la cave de mon oncle, quand je fouinais dans son grenier ! Je crois que c'est un conte comme tu les aimes ! Je l'ai feuilleté rapidement, mais je ne l'ai pas encore lu.

— Merci, Kim !

Il savait combien j'étais passionnée par la lecture. Je savourais les histoires en me demandant comment ces auteurs avaient fait pour trouver de telles idées. Je dévorais chaque jour des centaines de livres avec un appétit insatiable. Il m'arrivait même de retenir mes passages préférés à force de les relire. Aussi le remerciai-je chaleureusement d'avoir pensé à moi.

— Bon, je vous laisse ! s'exclama ma sœur. Ce n'est pas que je m'ennuie avec vous, mais j'ai rendez-vous avec mes amis !

— On peut venir avec toi ? lui demandai-je, intéressée.

— Non ! Vous allez traîner dans nos pattes ! C’est fini le baby-sitting ! Tu es au lycée maintenant ! Trouve-toi des amis !

Nous n’avions que deux ans d’écart, mais elle me voyait comme une enfant depuis qu’elle avait atteint sa majorité. Notre manque de complicité me rendait nostalgique, mais je devais l’accepter. Elle avait son monde et j’avais le mien.

Et mes amis étaient bien plus intéressants que les siens, vu qu’ils étaient dotés de pouvoirs magiques. Néanmoins, nos seules sorties se passaient dans mes rêves, puisqu’ils étaient tous des personnages de livres fantastiques.

— J’ai... de la mécanique à faire ! ajouta Kim, gêné. On se voit plus tard !

— OK, Kim ! À plus !

Je me mordis les lèvres. À croire que je n’étais pas de bonne compagnie aujourd’hui. Ce n’était pas grave. Je projetais d’aller faire une balade dans la forêt Vatable, située juste derrière chez nous. J’aimais m’y ressourcer. Sa nature sauvage me permettait de me plonger dans l’univers palpitant de mes bouquins. Ainsi, je pourrais découvrir la formidable aventure que cachait ce vieux livre mystérieux.

2. UNE BALADE SURNATURELLE

C’étaient les vacances pour nous. Mes parents travaillaient et nous avions tout le loisir d’occuper nos journées à notre guise. Nous habitions aux Trois-Îlets, une commune prisée à la fois pour sa plage aux grains dorés appréciée par les touristes et sa forêt tropicale, idéale pour une immersion en pleine nature.

J’aimais m’y promener pour profiter de l’ambiance apaisante du bruit du vent dans les feuillages, admirer les fleurs et la taille des différents arbres fruitiers. Tel un rituel, dans mon coin préféré faisant face à la mer, j’installai une couverture de fortune.

Assise en tailleur, du haut d’une petite falaise sur laquelle les vagues venaient s’écraser, je défis les lacets qui maintenaient le livre fermé, puis commençai la lecture du livre de Kim.

Celui-ci parlait d'un guerrier Arawak qui se faisait appeler Kaï, dont le peuple vivait en Amazonie. Le jeune homme parlait des différents mythes dont il avait entendu parler dans sa tribu par une guérisseuse du nom de « Charka » et une chamane dont la vie fut racontée dans « La Légende de Kita ».

Le jeune homme énumérait les différentes légendes. Celle intitulée « L'Océan qui coule dans mes veines » attira mon attention. Il était question d'une énergie qui donnait naissance à une créature sous-marine pouvant se modeler avec de l'eau.

Alors que j'entamais la lecture sur cette rencontre improbable entre un homme et un monstre marin, un mouvement sur l'eau attira mon attention.

J'ouvris grand les yeux quand je vis cette « vache sans nom », perdue et surtout debout au milieu de l'océan, broutant une herbe invisible. Celle-ci était énorme. Elle marchait avec nonchalance.

Je frottai mes yeux et ce que j'avais pris pour une vache se transforma en une vague qui s'écrasa brutalement sur les rochers de la falaise sur laquelle j'étais perchée.

Je poussai un soupir, puis écarquillai les yeux quand je vis une autre vague se déplacer au ralenti. J'ajustai mes lunettes sur mon nez pour voir apparaître de nouveau une femme constituée de gouttelettes d'eau en suspension.

Elle plongea puis ressortit de l'océan avec une chevelure si longue qu'elle épousait la mer.

Figée par ses yeux verts qui semblaient me dévisager, je n'osai bouger.

— C'est impossible ! Élise, reprends-toi.

Je secouai la tête, retirai mes lunettes, les frottai activement avec mon tee-shirt en clignant des yeux plusieurs fois, avant de les repositionner correctement sur mon nez.

Je sursautai quand je la vis jaillir d'une vague, effectuer un saut tel un dauphin puis replonger au fond de l'océan. Celle-ci créa d'énormes sillons qui s'éloignèrent au fur et à mesure, jusqu'à perte de vue.

J'étais pétrifiée. Je restai bouche bée. Mon cœur palpitait au point de sortir de ma poitrine. J'avais les mains moites.

Figée par cette vision à laquelle j'assistais, je tentais de me persuader :

— Ce n'est qu'un rêve, Élise ! Tu vas bientôt te réveiller.

Je fermai mon livre, me levai doucement tout en scrutant l'étendue d'eau qui avait repris son calme d'origine. Le paysage avait retrouvé son calme initial.

Était-ce mon imagination débordante qui créait ces visions ?

Je tenais le livre fébrilement, en me demandant si c'était un canular. J'observai les alentours, mais rien. Pas même un passant pour être témoin de ces hallucinations.

Je poussai un soupir. Peut-être que ma sœur avait raison. Ma naïveté me perdra si je me mets à croire à ces histoires à dormir debout.

Cependant, j'avais beau avoir beaucoup d'imagination, je ne trouvais aucune explication.

Après m'être rassurée, j'ouvris mon livre sur un chapitre au hasard. Alors que je lisais une légende intitulée « Le Jardin secret de Loumna », les mots du carnet se mirent à scintiller entre mes mains.

Puis, sur une autre ligne où il était écrit « Une fleur comme lilas », les mots se détachèrent du livre et s'envolèrent vers le ciel, emportés par le vent. Ils se déposèrent délicatement sur la mer, formant un tapis qui couvrait l'océan.

J'étais à la fois émerveillée et remplie d'inquiétude.

De la buée se forma sur mes lunettes tant j'avais chaud et mon cœur s'emballa de nouveau. Je restai paralysée tandis que je vis s'élever de la mer une guerrière avec des ailes brillantes comme des diamants.

Je posai doucement le livre devant moi.

Un autre guerrier farouche s'éleva, toujours constitué de millions de gouttelettes d'eau. La mer se mit à bouillonner, faisant disparaître les chimères et le tapis de fleurs.

Elle frappait brutalement les grosses pierres qui constituaient la falaise en dessous de moi.

Craignant un effondrement du sol, je fermai les yeux, attentive au moindre tremblement.

Toujours les yeux clos, je tapotai le sol. Quand ma main heurta le livre, je le fermai délicatement.

Je n'entendis plus aucun bruit.

J'avais du mal à avaler ma salive coincée au fond de ma gorge. Mon cœur ne tenait plus en place. J'entrepris quelques respirations profondes pour me calmer.

Sans regarder l'océan, j'ouvris les yeux, fixant ce livre à l'origine de ces apparitions.

Je le saisis, le posai à côté de ma couverture que je pliai religieusement avant de la remettre dans mon sac. Je l'enfilai lentement sur mon dos tout en restant calme.

En une fraction de seconde, je me tournai, puis me mis à courir aussi vite que je pouvais. Je dévalai les sentiers comme si ma vie en dépendait.

Essoufflée, appuyée contre la rambarde devant chez moi, je repris mon souffle, soulagée d'avoir pu atteindre le porche de ma maison, saine et sauve.

3. LA QUÊTE

Kim, m'ayant vue passer devant chez lui à toute vitesse, pressa le pas.

— Élise, qu'est-ce qui se passe ? Tout va bien ? Pourquoi es-tu aussi pâle ?

Je l'observai, mais ne réussis pas à prononcer un mot.

J'ouvris la porte rapidement et m'empressai de me diriger vers la cuisine pour aller boire un verre d'eau. Les mains tremblantes, je saisis un gobelet et en bus le contenu sans respirer.

La fraîcheur de l'eau m'aida à remettre mes idées en place.

Je le posai sur la paille avant de faire face à Kim en chuchotant :

— Le livre... le livre... ce livre... bégayai-je en montrant vers l'extérieur.

— Il a quoi, le livre ? Tu parles du livre que je t'ai apporté ?

— Je ne sais pas... je ne sais plus... peut-être que... prononçai-je, évasive, sans trouver mes mots. Il faut que je me repose... tu m'excuses, Kim, on se voit plus tard !

Qu'est-ce qu'il y comprendrait ? Moi-même, je ne me comprenais pas.

Il m'était trop difficile de lui parler.

Je montai sans le raccompagner, balançant mon sac dans un coin de ma chambre. Je me jetai sur mon lit puis enfouis ma tête sous l'oreiller en éclatant en sanglots face à cette journée qui avait chamboulé mes émotions.

Épuisée, je m'endormis aussitôt.

La sonnerie du réveil me sortit de mon sommeil au petit matin. Mon professeur de piano était ponctuel et détestait les retardataires.

Je poussai un soupir et tournai la tête en toisant ce réveil m'annonçant mes obligations du jour.

Je me levai subitement tel un automate, observant le sac que j'avais abandonné dans le coin de ma chambre. De la poche de celui-ci dépassait une couverture marron foncé.

— Comment est-ce possible ? Je suis certaine de l'avoir laissé là-bas !

Sans réfléchir, je saisis le carnet et le balançai du haut de la fenêtre de ma chambre.

Celui-ci réapparut immédiatement, comme si quelqu'un l'avait renvoyé vers l'intérieur.

Il s'ouvrit directement sur une page se terminant par une question.

Je me dirigeai vers la fenêtre pour observer l'extérieur, mais il n'y avait personne.

Je pivotai, puis sur la pointe des pieds, me dirigeai vers ma table basse pour prendre mes lunettes.

Je m'assis en tailleur au milieu de ma chambre, puis retournai le livre du bout de mon index, restant bouche bée face à ces quelques mots qui allaient changer ma vie.

« Ici commence ta quête, chère Élise, que j'ai suivie à travers tant de lectures. J'ai la sensation de te connaître par cœur ! Aujourd'hui, je fais appel à toi, car j'ai besoin de ton aide !
Acceptes-tu de m'aider ?

J'ai besoin de toi pour sortir de ce livre... »

Fin.

LadyTrishia